
COMPTE RENDU

Nicolaas Groenewold, Anping Chen, Guoping Lee (eds.), *Linkages between China's regions*, Edward Elgar, 2008, 176 p.

Les réformes engagées en Chine depuis la fin des années 1970 participent d'une stratégie de développement déséquilibrée au profit de la région côtière, avec comme conséquence, et sous différentes formes, un accroissement des disparités régionales qui peut menacer à terme la stabilité économique et sociale du pays. En donnant aux provinces côtières un rôle de « locomotive », l'hypothèse sous-jacente de cette stratégie est que le développement doit progressivement se diffuser vers les régions du centre et de l'ouest, sous l'effet de « spillovers ».

Cet ouvrage cherche à vérifier la validité de cette hypothèse. La première partie consiste en un état des lieux présentant les régions, les grandes tendances sur le plan des inégalités régionales et une revue de la littérature sur la convergence et les *spillovers* en Chine. La deuxième partie, empirique, pose un certain nombre de questions : la croissance d'une région favorise-t-elle ou limite-t-elle la croissance d'autres régions, et lesquelles ? Quelle est l'intensité et le degré de diffusion de ces *spillovers* ?

Le chapitre 2 présente l'échelle spatiale qui est retenue pour les analyses empiriques. Un regroupement des provinces selon deux modalités est proposé : une approche découpant le territoire chinois en trois régions (en distinguant régions côtière, centrale et ouest), et un découpage en six régions qui paraissent plus homogènes (régions du sud-est, du fleuve Chingjiang, du fleuve Jaune, du nord-est, du nord-ouest et du sud-ouest). Les caractéristiques générales de ces régions sont présentées (superficie, PIB, population, emploi, etc.). La partition en trois régions fait nettement apparaître le poids de la région côtière dans l'économie chinoise, avec plus de 60 % du PIB et de l'investissement pour un peu plus de 40 % de la population et de l'emploi. Les indicateurs d'inégalités utilisés (coefficient de variation, coefficient de variation pondéré, coefficient de Gini, indice de Theil) sur la période 1953-2005 convergent assez largement pour permettre d'identifier un certain nombre de sous-périodes dans l'évolution des inégalités. Étonnamment, la mise en place de la politique de développement déséquilibré par Deng Xiaoping se caractérise plutôt par une baisse des inégalités jusqu'au début des années 1990 où à partir de là les inégalités repartent à la hausse. Cette augmentation des inégalités au niveau national s'explique par de plus fortes inégalités inter-régionales, les inégalités intra-régionales ayant plutôt eu tendance à se réduire.

Le chapitre 3 propose une revue des politiques régionales menées depuis 1953, nécessaire à une bonne interprétation des résultats empiriques de la deuxième partie de l'ouvrage. Au-delà de l'ère Mao, deux périodes sont considérées : le développement déséquilibré (1978-1990) et le développement « coordonné » (1991-2005). À partir de 1978, l'accent est mis sur l'industrialisation et l'ouverture graduelle des provinces côtières. Comparé à la

période 1953-1976, le bilan de cette période en termes de croissance est clair : le taux de croissance annuel moyen du PIB est passé de 5,4 à 9,5 %. Sur le plan des disparités, le bilan est plus mitigé, mais on n'observe pas de forte croissance des inégalités : en 1976, les ratios de PIB par tête de la région ouest et de la région centrale par rapport à la région côtière étaient respectivement de 40 et de 55 %. En 1990, ils étaient passés à 45 et 51 %. Au début de la période suivante pourtant, les inégalités sont suffisamment élevées pour amener le gouvernement à réfléchir aux coûts de la politique de développement déséquilibré, dans la mesure où les effets de « trickle down » n'ont pas été à la hauteur des attentes. La volonté de rééquilibrage territorial exprimée dans les plans quinquennaux successifs n'a cependant pas réussi à réduire les écarts. En 2005, les ratios considérés ci-dessus tombent à 31,5 % pour la région ouest et à 41 % pour la région centrale.

Le chapitre 4 propose une revue de la littérature sur les disparités régionales chinoises. De manière générale, les travaux montrent l'existence de *spillovers* de la région côtière vers la région centrale et (moins clairement) vers la région ouest. Certaines analyses plus désagrégées sur le plan spatial laissent néanmoins penser que ces effets sont plus complexes que ne le suggèrent les approches avec trois régions seulement.

Les chapitres 5 et 6 proposent d'approfondir ces aspects en analysant les *spillovers* inter-régionaux dans le cadre d'un modèle VAR (*vector autoregressive*) à trois régions. Les résultats montrent l'existence de *spillovers* relativement importants de la région côtière vers les régions centre et ouest. Les retombées à partir de la région centrale ne concernent que la région ouest et les *spillovers* à partir de la région ouest n'affectent que la région elle-même. En dynamique, les effets directs des *spillovers* s'estompent au bout de 3 ans, même si des effets indirects peuvent perdurer jusqu'à 8 à 10 ans. Ainsi, si les politiques favorisant la région côtière bénéficient à l'ensemble du pays, la politique la plus efficace pour réduire les disparités inter-régionales consisterait à favoriser le développement de la région ouest qui ne présente pas d'effets d'entraînement sur les autres régions. Cependant, les limites du modèle ne permettent pas d'identifier les canaux de transmission des *spillovers*, et il n'est donc pas possible d'en déduire des variables de politique économique qui pourraient être mobilisées. Du fait de problèmes d'ordre méthodologique liés aux modèles VAR, les auteurs sont amenés à tester d'autres spécifications. Les résultats peuvent alors différer assez largement de ceux du modèle de base : en particulier, les effets d'entraînement de la région côtière sur la région ouest peuvent être nuls voire négatifs. Difficile donc de conclure sur ces aspects. Le champ des recherches reste largement ouvert dans ce domaine.

Afin de tester plus avant la robustesse des résultats des chapitres 5 et 6, les auteurs cherchent à appliquer le modèle VAR à un groupe de régions moins agrégées, à partir des six régions définies au chapitre 2. Cette méthode doit aussi permettre de mieux saisir les effets d'entraînement qui peuvent exister au sein des trois grandes régions retenues précédemment. Le modèle de base recoupe largement les résultats précédents : parmi les six régions, les trois plus « centrales » (régions du sud-est, du fleuve Chingjiang et du fleuve Jaune) sont relativement bien interconnectées, avec des *spillovers* en direction de la région du nord-est mais peu en direction des deux régions de l'ouest. Les spécifications

alternatives, comme au chapitre 6, amènent parfois des résultats étonnants. Par exemple, la région sud-est ne présente pas d'effets d'entraînement vers les autres régions, ce qui paraît contradictoire avec d'autres études faisant de cette région (autour du Guangdong) le moteur de la croissance chinoise.

Alors que les analyses empiriques précédentes ne permettaient pas d'identifier les facteurs à l'origine des *spillovers*, le chapitre 8 propose d'intégrer au modèle VAR à trois régions des variables de politique économique, à partir d'indicateurs de dépenses publiques. Une croissance des dépenses publiques dans la région centrale n'a pas d'effet d'entraînement sur les régions intérieures et a même tendance à réduire leur production. Les auteurs tentent une explication en termes de « backwash effects » et de « spread effects » : la Chine serait ainsi à une étape de son développement où la croissance du « centre » se réalise aux dépens de la « périphérie ».

En résumé, l'intérêt de l'ouvrage se situe, paradoxalement, surtout dans la première partie qui offre une revue claire et relativement complète des disparités et des politiques régionales depuis 1953. Par la suite, l'analyse empirique, à partir des modèles VAR, ne fait que confirmer (pour les résultats robustes) ce que la littérature en la matière a déjà montré : l'existence, certes, de *spillovers* en provenance de la région côtière, mais limités en intensité et géographiquement. On en reste donc à l'idée que les inégalités régionales chinoises, globalement, sont amenées encore à se creuser, et que des politiques régionales de grande ampleur (de type politiques d'infrastructures par exemple) seront nécessaires pour réduire (ou du moins maintenir) les écarts de développement. Plus largement, il ressort de l'ouvrage le manque de connaissances actuel sur la nature et les mécanismes des externalités inter-régionales. On peut aussi noter que, vu la taille de la Chine et son niveau de développement, il n'est peut-être pas pertinent de chercher à identifier des *spillovers* sur une échelle aussi large. A titre de comparaison, cela revient à se demander si l'Espagne peut être à l'origine de *spillovers* en direction de l'Ukraine... Les effets d'entraînement sont probablement circonscrits au sein de la région littorale, des provinces côtières les plus développées vers les provinces côtières les moins développées, voire vers certaines provinces centrales voisines.

Christophe Van Huffel
LEAD, Université du Sud Toulon-Var